

L'appareil critique du conteur contemporain

12 mars 2014

Le public de l'art du conte contemporain.

Sa formation. Les outils de diffusion disponibles (revues, ouvrages, média divers)

Pour une histoire de l'art du conteur contemporain

Tour de table : le groupe n'est pas identique à chaque rencontre

Présents : Véronique Aguilar, Catherine Maure, Anne Dambrin, Françoise Diep, Françoise Cadène, Agnès Dumouchel, Cesar, conteur chilien de passage en France, Josiane Mazet, Evelyne David, Marc Aubaret, Serge Valentin, Paule Latorre

Résumé : s'interroger sur l'art du conteur contemporain, qui sont les conteurs d'aujourd'hui? Comment rend-on lisible cette lecture : quel style, quelle proposition, quelle construction ?

Le conteur, ses œuvres, son œuvre

Le répertoire du conteur contemporain

La place du programmateur, quelle est sa place politique, institutionnelle ? Qui décide ?

Le public- Essai d'analyse

Qui est-il ?

La formation des publics : ont-ils une formation avant de venir ? Pourquoi viennent-ils ? Qu'attendent-ils de l'art du conte ? Comment ce public est-il informé ?

Le conteur répond-il à une commande ? Où propose-t-il un spectacle à partir de sa vision du monde ? Comment peut-il communiquer ?

Véronique : se sentait mal à l'aise sur une scène, ne voulait pas briller. A donc cherché des lieux où elle n'était pas « sur scène ». Rencontre de publics captifs, à l'hôpital.

Position du public différente (en rond au lieu de frontal...), comme une poule avec ses poussins...

Place importante du médiateur.

Est-ce que ce public captif choisit ou non de venir ? Public captif dans un hôpital est différent selon les services : gérontologie, psychiatrie...

Catherine : raconte dans des lieux touristiques pendant le repas, double invitation plus que public captif.

Anne : anecdote d'une salle remplie au maximum avec les petits, devant sur des tapis, les parents au fond... ça c'était mal passé. Autre expérience positive lors d'un mariage...
Questions sur la rentabilité (remplir la salle), sur la non-information des médiateurs. Le conteur connaît-il les conditions dans lesquelles il va conter ?

Françoise, a raconté en prison (prison de femmes à Cayenne) sans médiateur. Écouter des contes c'est aussi une récompense dans ce cadre (elles viennent volontairement, mais ça peut leur être refusé...)

Dans des structures avec les tout petits (ils partent quand ils en ont assez...)

Contact avec le médiateur pour préparer la salle, la disposition du public, être avec son enfant quand il est petit... Partage d'écoute.

Dans l'école, raconter aux profs, leur demander d'écouter...

Proposition du conteur d'un espace commun narratif.

« Casser » la classe, ne plus se trouver derrière la table, mais dans certains cas la table est une protection pour l'écouter.

De quoi le public a besoin pour écouter ? Certaines activités manuelles aident à l'écoute. Conter un art de l'adaptation ?

L'artiste peut aussi sentir pas seulement « connaître »

Rencontrer physiquement certains publics (tout-petits, personnes âgées) pour que la relation artistique soit possible. Quelle exigence du conteur vis-à-vis de l'enseignant ? Quelle exigence du conteur quand le contrat n'est pas respecté ? Conditions minimales pour que l'artiste puisse s'exprimer.

Agnès : dans les écoles beaucoup de paroles à échanger avec le prof. Déterminer si c'est un projet pédagogique, une animation, un moment festif... Clarifier la demande.

Difficile pour certains publics de « savoir » s'ils sont ou pas « libres » de leur choix (enfants autistes, etc.)

Quelle préparation de l'artiste quand il a à faire à un public spécifique (enfants mutilés par un accident de la route par exemple...)

Quelle confiance l'artiste fait-il au médiateur quand le public est captif ?

Comment s'entendre, enseignant/conteur pour que chacun ait sa place spécifique ? Quel contrat ? Que signifie vraiment « pédagogique » ? Comment trouver une médiation qui soit une ouverture et non un compromis qui limite, qui réduit ?

Après-midi

Le public « libre »

Qui est-il ? Comment se forme-t-il ? Qu'attend-il ? Comment est-il informé ? Relié à une structure ?

Au CMLO le public se déplace, vient de loin, vient pour tel conteur (star-system... ?)

Parfois public différent selon les conteurs. Parfois confiance envers le programmeur. Est-ce que le public prend le risque d'aller voir quelqu'un qu'il ne connaît pas ? Quel

réseau on touche pour tel type de spectacle ? *La promotion du spectacle.*

Différence entre programmation régulière et festival (public d'hiver, public d'été)...

Références de festivals, poids institutionnel (Foyers Ruraux, BDP...)

Certains publics sont attachés à un conteur, mais aussi à un style, d'autres, passionnés viennent à tous les spectacles... d'autres sont eux-mêmes dans cette pratique...

Rencontre non prévue (conteur-surprise), le public n'attend rien puisqu'il ne s'attend pas à entendre un conteur. Comment faire en sorte qu'il reste ? Pour le « captiver ». Occasion pour le public de rencontrer la matière du conte.

Contes à domicile : le public vient en voisin, façon d'aller au spectacle en douceur...
Notion de contamination (un public formé peut convaincre...)

La critique doit analyser la démarche, le travail de l'artiste, permettre à l'artiste de se poser et de poursuivre sa recherche...

Notion d'art différente à notre époque et dans la société traditionnelle.

Les nouvelles veillées (milieu urbain, retrouver des espaces, pas sûr de raconter, le conte vient à propos)

Ne pas réduire le conte à un art scénique.

Dans la veillée traditionnelle, on ne raconte pas forcément. Parole partagée avant la parole du conteur.

Dans l'art du conteur : écouter la parole, susciter la parole.

L'art du conte change aussi parce que la prestation devient ressource.

- Jean-Loïc Le Quellec « Dragons et merveilles »

Le critique met des mots sur ce que nous ressentons nous-mêmes.

Incidence aussi sur l'artiste qui lit la critique, progression à partir d'un véritable appareil critique.

Pour l'institution, difficile de financer un art non visible. Laisser des traces. Pas de critique véritable sans connaissance du travail en amont de l'artiste.

Rédigé par Paule Latorre pour l'APAC